

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

**Marie-Christine Bellosta, Odile Bombarde, Pierre Glaudes,
Elisabeth Lavezzi, Nathalie Preiss, Jean Vignes.**

Coefficient : 2 ; Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes. Le candidat choisit un des deux textes.

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

L'explication de texte, si elle mobilise nécessairement des connaissances, n'est pas un exercice d'érudition. Elle requiert au premier chef des facultés d'observation et d'analyse, qui seules permettent de construire le dispositif herméneutique propre à rendre compte d'un texte, jusque dans ses nuances les plus aiguës, ses tensions et ses ambiguïtés. La sensibilité du lecteur ne doit pas être considérée comme un obstacle : elle est au contraire un vecteur de compréhension ; pour subjective qu'elle paraisse, elle demeure le mode premier d'appropriation du texte ; elle est féconde dès lors qu'elle est modulée par le sens critique. On ne saurait trop rappeler, par ailleurs, que l'attention aux *realia*, la modestie intellectuelle, le simple bon sens, si plates que semblent ces formules, doivent permettre d'éviter les dérives interprétatives et l'esprit de système, lesquels sont si funestes lorsqu'ils conduisent notamment à rechercher *a priori* dans un texte des éléments – mise en abyme, dispositif métatextuel, sens cryptique, etc. – qui ne s'y trouvent pas à tout coup.

Les textes à expliquer sont en général proposés dans des éditions pourvues d'un appareil critique. Trop souvent, les candidats n'osent ou ne savent pas exploiter les informations qui leur sont ainsi fournies. Introductions, notices, notes et dossiers sont pourtant mis à leur disposition pour qu'ils s'aident des données factuelles qu'ils peuvent y trouver, sans en être les esclaves : qu'ils n'hésitent pas à s'y référer pour améliorer leur lecture. La compréhension de telle lettre de Diderot à Sophie Volland aurait par exemple été facilitée par le recours à une note précisant qu'elle était écrite par l'écrivain au lendemain de la mort de son père.

On sait, en outre, que, depuis quatre ans, les candidats ont le choix entre deux textes pris en général dans des siècles et des genres différents, les commissions d'oral s'efforçant de veiller à ce qu'un équilibre soit trouvé entre les périodes et les formes textuelles, les écrivains connus et les auteurs moins familiers. Force est de constater que les candidats, qu'ils soient trop timorés ou qu'ils se bercent d'une sécurité illusoire, n'usent pas toujours à bon escient de la liberté de choix qui leur est laissée. Au vu des résultats, il apparaît qu'il vaut souvent mieux affronter un

texte inconnu ou difficile que de plaquer des lieux communs sur une page plus attendue, ce qui en occulte le caractère propre, jusqu'à conduire parfois aux limites de l'erreur. Les extraits proposés n'appellent pas nécessairement le discours stéréotypé qu'il est habituel de projeter sur leur auteur : Balzac n'est pas toujours « réaliste », Flaubert pas obligatoirement « impersonnel ». Il est souvent préférable d'exposer et d'affronter honnêtement les difficultés de lecture, même si l'on n'est pas en mesure de les résoudre en totalité, à l'image de telle candidate confrontée à « Mais toi, quand viendras-tu ? » de Michaux.

*

Au-delà de ces remarques générales, le jury aimera attirer l'attention de tous sur certaines dérives qu'il a maintes fois rencontrées cette année. On doit déplorer de plus en plus souvent de fâcheux flottements dans l'usage de la terminologie grammaticale. On ne demande pas aux candidats d'être des linguistes de pointe, mais de bien connaître et d'utiliser à bon escient les catégories de la grammaire usuelle, pour les mettre au service d'une meilleure compréhension des textes et d'une analyse plus fine. Trop de candidats ignorent tout des valeurs modales et aspectuelles du verbe ; manient improprement la notion de déictique ; confondent adjectif verbal, participe présent et gérondif ; prennent des pronoms relatifs pour des conjonctions, des adverbes pour des prépositions, des adjectifs pour des pronoms ; classent « on » parmi les pronoms impersonnels ; ne savent pas distinguer clairement discours direct, discours indirect et discours indirect libre, etc.

Plus largement, si l'explication de texte n'est pas, comme on l'a dit, affaire de pure érudition, elle ne doit pas moins se fonder sur une véritable culture et mettre en œuvre des savoirs. À cet égard, le jury remarque non sans inquiétude des lacunes sérieuses dans les domaines de l'histoire littéraire, de la culture historique, mythologique et religieuse. De nombreux contresens résultent manifestement d'une ignorance ou d'une connaissance trop superficielle des références les plus élémentaires, qu'elles soient intertextuelles ou topiques. Est-il vraiment opportun, par exemple, de se lancer dans l'explication du « Christ aux Oliviers » de Nerval quand on ignore ce que signifie la Passion et ce qu'est Gethsémani ?

Ces connaissances nécessaires, parce qu'elles vivifient la compréhension du texte, sont encore trop souvent remplacées par les abus d'une analyse stylistique et rhétorique mal assimilée, qui se réduit à d'oiseux décomptes de syllabes, à de sèches énumérations de tropes, à l'abusive interprétation d'effets sonores supposés, relevant d'un psychologisme naïf. Dans le même ordre d'idées, si l'on peut se féliciter de la finesse intuitive de certains candidats qui cernent la chose sans toujours posséder les mots précis pour la désigner, il est regrettable que des modalités discursives et des catégories esthétiques essentielles, telles que l'humour et l'ironie, le sublime et le beau, le burlesque et l'héroï-comique, le pathétique et l'élegiaque, soient mal maîtrisées, ou prises l'une pour l'autre, ou introduites sans nécessité dans le cours de l'analyse. Expliquer un texte consiste non pas à l'enténébrer, mais à en accroître l'intelligibilité par un discours critique qui, loin de forcer son objet, sait allier la rigueur à la plasticité.

Signalons enfin un autre travers souvent relevé par les membres du jury : on ne saurait ramener sans abus tout texte littéraire à l'autonomie esthétique, à l'autotélisme et aux jeux de l'autoréférentialité. La littérature, qu'on ne peut ainsi réduire à l'un de ses moments ou à l'une de ses définitions essentialistes, est diverse. Elle ne parle pas seulement de l'écriture ou d'elle-même, comme les élèves des meilleurs lycées ont parfois l'air de le croire. Elle parle aussi du monde, il lui arrive d'aborder la question du sens et celle des valeurs, elle peut mettre en jeu l'existence. La référence au réel ne doit donc pas être complètement vaporisée.

*

Ce rapport manquerait enfin à sa fonction s'il ne revenait, comme c'est l'usage, sur quelques aspects majeurs de l'explication qui ne semblent pas complètement assimilés par les candidats.

L'art d'introduire tend un peu à se perdre. Trop de candidats commencent abruptement leur explication par « ce texte » ; d'autres, moins nombreux, oublient de préciser le contexte historique et littéraire, ou la situation dans l'œuvre concernée. Si une introduction trop longue ou trop lente est préjudiciable à l'économie de l'explication, une entrée en matière qui condense en peu de mots les informations pertinentes est un préalable indispensable à l'amorce problématique.

La lecture qui fait suite à l'introduction est partie intégrante de l'exercice. Trop souvent sacrifié par une hâte excessive, une articulation négligée ou une diction mécanique, ce moment essentiel, où doivent se discerner déjà les linéaments de l'interprétation, appelle le plus grand soin, surtout lorsqu'on a affaire à un texte poétique. Le vers français requiert une diction soignée, respectueuse des règles de la prosodie, qui évite en particulier les hiatus fautifs, les élisions malencontreuses, les liaisons intempestives (ou, à l'inverse, leur oubli calamiteux), et qui se montre attentive aux subtilités de la diérèse.

De même l'étude de la composition ou, en l'absence de plan véritable, la juste perception du mouvement du texte ne doivent pas être négligées. Dans ce domaine, il faut se garder des découpages artificiels ou subjectifs, qui ne reposeraient pas sur le repérage de marques formelles. Les inflexions stylistiques, les échos internes, les parallélismes, les ruptures discursives ou énonciatives, les articulations logiques, la typographie doivent être les guides les plus sûrs dans cette partie de l'exercice.

Pour se prémunir contre l'excessif fractionnement de l'explication, rappelons que le projet de lecture est une étape cruciale qui donne son unité à la démonstration. Une bonne explication doit définir ses propres enjeux en étroite cohérence avec le texte et se soucier naturellement de leur être fidèle. Un écueil rédhibitoire serait la dilution du projet en un panorama trop vaste qui méconnaîtrait la spécificité du texte étudié : toute l'esthétique de La Fontaine ne se trouve pas résumée dans

« Les deux coqs », pas plus que toute la philosophie politique de Rousseau n'est évoquée, à chaque page, dans *Les Rêveries*.

Dûment induite par ces préliminaires, l'étude du texte peut prendre la forme d'un commentaire composé ou d'une explication suivie. Les candidats, dans leur grande majorité, ont opté, cette année encore, pour cette dernière solution. Quand ils se sont risqués au commentaire, le jury a constaté à regret que, faute d'une bonne gestion du temps ou d'une suffisante maîtrise de l'exercice, le résultat était rarement probant. Il le déplore, car le commentaire composé reste toujours propice à l'examen d'un texte long ou d'un passage mettant en œuvre des enjeux idéologiques complexes.

Quelle que soit la méthode retenue, elle ne doit se borner ni à une simple analyse des idées ni à un pur démontage de la forme. Elle doit au contraire nouer étroitement aspects sémantiques et structures formelles, et manifester leur symbiose. Cela est particulièrement vrai des textes poétiques que l'on s'étonne souvent de voir traités comme une simple prose, dont il n'est pas nécessaire de dégager les spécificités métriques, phoniques et prosodiques. D'une manière générale, l'attention aux faits de langue et aux particularités structurelles d'un genre est appréciée, pour peu qu'elle permette de mettre au jour le sens : les modalités d'énonciation d'un texte dramatique de Musset, pour ne s'en tenir qu'à cet exemple, ne mobilisent pas les mêmes procédures d'analyse qu'une page tirée d'un essai de Montaigne ou des *Mémoires* de Saint-Simon.

Il n'est pas rare, enfin, qu'une conclusion digne de ce nom fasse souvent défaut, soit par précipitation, soit par un déficit conceptuel qui ne permet pas d'aboutir à une véritable synthèse. Les généralités, les banalités, les platiitudes servent trop souvent à refermer l'explication, dans un oubli prématuré du texte, là où l'on attendrait une formulation définitive de ses enjeux.

C'est dire que l'explication de texte reste un exercice exigeant, qu'il est certes difficile de dominer parfaitement, mais qui n'est pas hors de portée, tant s'en faut, des meilleurs candidats. Que cette série de remarques n'occulte pas la belle réussite de plusieurs d'eux, qui ont su atteindre à l'excellence par leur intelligence, leur finesse, leur culture et leur sensibilité.

ANNEXE : TEXTES PROPOSÉS A L'EXPLICATION

Le texte souligné a été choisi par le candidat.

Commission 1 : Marie-Christine Bellosta – Pierre Glaudes (liste incomplète)

PASCAL, Pensées, fr. 200, « L'Homme n'est qu'un roseau ... de la morale »
(Seuil/L'Intégrale, p. 528)

ou Mauriac, *Génitrix*, chap. I ; du début du roman à « ...un froissement de branches. » (Le Livre de Poche, p. 7-8).

BARBEY D'AUREVILLY, *Les Diaboliques*, « À un dîner d'athées », « Il avait le don du sarcasme ... des les effleurer » (GF, p. 230-231)
ou Ronsard, *Les Amours*, LX, « Comme un chevreuil... » (Garnier, p. 39)

BOSSUET, *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre*, « Oui, Madame fut douce ... malheureux restes. » (Garnier, p. 172-174)
ou Huysmans, *Là-Bas*, chap. I, « L'heure des sanies était venue ... l'allégresse des bourreaux en fuite. » (Folio, p. 33-34).

VERLAINE, *Amour*, « Bournemouth », « Le long bois de sapins ... d'or fané. » (Pléiade, p. 413)
Ou Saint-Simon, *Mémoires. 1714-1715*, « Le cardinal de Bouillon ... les plus importants. » (Ed. Ramsay, p. 90-91).

JEAN DE SPONDE, « Mais si faut-il mourir... » (*Anthologie de la poésie baroque française*, t. I, Colin, p. 117)
ou Constant, *Adolphe*, chap. VII, « Le jour s'affaiblissait ... vaut-il la peine de la disputer ? » (Garnier, p. 70-72).

CAMUS, *La Peste*, Quatrième partie, « Elle sifflait doucement ... libérés enfin de la ville et de la peste. » (Folio, p. 231-232)
ou La Fontaine, *Fables*, Livre III, 16, « La Femme noyée » (Belles Lettres, t. I, p. 126-127).

MONTAIGNE, *Essais*, I, 50, « Le jugement est un util ... qui est l'ignorance » (GF, t. I, p. 357)
ou Chateaubriand, *Atala*, Prologue, « Une multitude d'animaux ... champs primitifs de la nature » (Pléiade, p. 35).

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, XXI, 5, « Cependant Kutuzoff ... et les ajourner » (Pléiade, t. I, p. 816-817)
ou D'Aubigné, *Les Tragiques*, « Misères », v. 97-130, « Je veux peindre ... vostre nourriture » (GF, p. 61-62).

D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques*, « Les Fers » v. 37-62 (GF, p. 204)
ou Huysmans, *Là-Bas*, chap. I, « Maintenant, dans le ciel ... impuissant alors et inutile. » (Folio, p. 34-35).

MONTAIGNE, *Essais*, III, 8 « Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit ... à un homme d'honneur » (GF, p. 137)
ou Hugo, *Hermani*, Acte I, scène 1, du début, didascalies comprises, à « Que je meure ! » (v. 16).

APOLLINAIRE, *Alcools*, « Les Colchiques » (Pléiade, p. 60)
ou Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Lettre XLVIII (Usbek à Rhédi), « Un jour que, dans un grand cercle ... loué tout aujourd'hui. » (Seuil/Intégrale, p. 86).

MUSSET, *Lorenzaccio*, Acte I, scène 1, « Nous n'avons avancé que moitié ... plus exquise odeur de courtisanerie. » (Belles Lettres, p. 83-84)
 ou Saint-Simon, *Mémoires. 1714-1715*, « Enfin, en bâtiments ... ne put émousser. » (Éd. Ramsay, p. 494).

M^{ME} DE LAFAYETTE, *La Princesse de Clèves*, IV, de « Enfin M. de Nemours y alla lui-même... » jusqu'à la fin du roman
 ou Sartre, *Les Mouches*, Acte II, Premier tableau, scène 4, « Si du moins j'y voyais clair ! ... cette ville est ma ville. » (Folio, p. 176-178).

RACINE, *Britannicus*, Acte II, scène 2, v. 385-406, « Excité d'un désir curieux ... ont attendu le jour » (GF, t. I, p. 320-321)
 ou Michel Leiris, *L'Age d'homme*, VII, « Je tendais à une sorte d'ascétisme ... à mon tempérament. » (Folio, p. 184-185).

CORNEILLE, *L'illusion comique*, Acte II, scène 2, v. 231-252, « Mon armée ? Ah ! poltron ! ... que grâce, que beauté. »
 ou Laforgue, *Les Complaintes*, « Complainte d'un autre dimanche » (Imprimerie Nationale, p. 82).

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, Acte II, scène 4, v. 595-616 (de « Et Géralde, Madame ? » à « ...qu'une pièce de bois. »)
 ou Apollinaire, *Alcools*, « La tzigane » (Pléiade, p. 99).

JEAN DE SPONDE, « Tout s'enfle contre moy... » (Anthologie de la poésie baroque française, t. I, éd. Jean Rousset, p. 197)
 ou Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, XL, 10, « Rentré à mon auberge ... Henri IV sur le trône. » (Pléiade, t. II, p. 788-789).

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, Livre XIV, « Mille petits ruisseaux d'une onde pure ... je ne sais quelle sérénité. » (Folio, p. 317)
 ou Apollinaire, *Alcools*, « Salomé » (Pléiade, p. 86).

LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre CLII, « Prenez donc garde, Vicomte ... je ne saurais le concevoir ! » (Belles Lettres, p. 201-202)
 ou Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Spleen et Idéal », XXV (« Tu mettrais l'univers... »).

SAINT-JOHN PERSE, *Exil*, II, « À nulle rives dédiées ... dans les sables de l'exil. » (Poésie/Gallimard, p. 145-146)
 ou Racine, *Iphigénie*, Acte IV, scène 4, « Mon père ... dussiez verser. » (GF, t. II, p. 174-175).

MUSSET, *Rolla*, II, « Lorsque dans le désert la cavale sauvage ... la liberté. » (Poésies nouvelles, Garnier, p. 7-8).
 ou Pascal, *Pensées*, fr. 978, « C'est ce qui fait que chaque degré ... dans son cœur. » (Seuil/L'Intégrale, p. 637).

BERNANOS, *Sous le soleil de Satan*, « Histoire de Mouchette », II, « ...C'était un matin du mois de juin ... ses grosses bottes, comme un roi. » ou Montaigne, *Essais*, III, 9, de « Cette farcisseur est un peu ... et encores plus leurs exemples. » (PUF, p. 994-995).

LA FONTAINE, *Fables*, Livre VII, 12, « Les deux coqs » (Garnier, p. 195). ou Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*, « La Vengeance d'une femme », « L'adultère, fi donc ! ... le brisement des organes et la mort. » (GF, p. 301-302).

MARIVAUX, *Le Paysan parvenu*, du début du roman à « se trouveront bien de m'en croire. » ou Verlaine, *Romances sans paroles*, « Ariettes oubliées », II (« Je devine, à travers un murmure... »).

MUSSET, *La Nuit de mai*, « Poète, prends ton luth ; c'est moi ton immortelle ... que nous allons verser. » (Garnier, p. 36-37) ou Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, Quatrième partie, Lettre XVII, de Saint-Preux à Milord Edouard, « Je commençai par me rappeler ... je repris sa main. » (Garnier, t. II, p. 143-144).

ROUSSEAU, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Seconde Promenade, « Il était presque nuit ... des plaisirs connus. » (GF, p. 48-49). ou Éluard, *Le Temps déborde*, « Notre vie » (Seghers/Poètes d'aujourd'hui, p. 129).

MOLIÈRE, *Dom Juan*, Acte V, scène 2, « On lie à force de grimaces ... aux vices de son siècle. » (GF, t. II, p. 403-404). ou Proust, *Du côté de chez Swann*, d« J'avais entendu parler de Bergotte ... qu'on crée ce qu'on nomme. » (Folio, p. 111-112).

ROUSSEAU, *Discours sur l'origine de l'inégalité*, « Voilà donc toutes nos facultés développées ... inséparable de l'inégalité naissante. » (Seuil/L'Intégrale, t. I, p. 232-233). ou Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, IX, 3, « Les orateurs, unis pour détruire ... a fait de grands révolutionnaires. » (Pléiade, t. I, p. 296-297).

MARGUERITE DE NAVARRE, *Heptaméron*, II, XII, « Le gentilhomme le dépouilla ... en la chambre » (GF, p. 134-135). ou Mérimée, *Carmen*, chap. III, « Je sortis ne sachant ce que je ferais ... qui me fit frissonner. » (GF, p. 153).

LAUTRÉAMONT, *Les Chants de Maldoror*, Chant I, « Plût au ciel ... philosophique et plus sûr. » ou Marivaux, *L'Ile des esclaves*, Acte I, scène 1, du début de la scène à « cela est juste. ».

Commission 2 : Odile Bombarde – Nathalie Preiss

RONSARD, *Les Amours*, « Comme un chevreuil quand le printemps destruit... » (Garnier, p. 39)

ou Fromentin, *Dominique*, « Ce que j'ai à vous dire ... elle et les siens. » (GF, p. 73).

AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques*, I, v. 55-83, « Je n'écris plus ... perdu. » (Poésie/Gallimard, p. 78-79)

ou Gracq, *Un balcon en forêt*, « Il commença à ralentir ... curiosité violente. » (José Corti, p. 53).

CORNEILLE, *La Place royale*, Acte I, scène 4, v. 209-232 (GF, p. 390)

ou Rimbaud, « Mémoire », III, IV, V (Pléiade, p. 87-88).

ÉTIENNE DURAND, « Stances à l'inconstance », « Déesse qui par tout mon esprit est rangé » (Anthologie de la poésie baroque, éd. Jean Rousset, p. 75)

ou Flaubert, *Madame Bovary*, « Comme au retour ... réchauffer sa tristesse. » (Seuil/L'Intégrale, t. I, p. 616).

LA BRUYÈRE, *Caractères*, « Diphile commence ... au poids de l'or. » (Garnier, p. 397-398)

ou Aragon, *Aurélien*, « La première fois ... un beau nom en tout cas. » (Folio, p. 27-28).

M^{ME} DE LAFAYETTE, *La Princesse de Clèves*, « Monsieur de Nemours était désespéré ... ne pouvait soutenir. » (Garnier, p. 295)

ou Beckett, *Molloy*, « Non, je ne me suis jamais échappé ... c'est le repos. » (Éd. de Minuit, p. 87-88).

LA BRUYÈRE, *Caractères*, « Des femmes » (49), « Pourquoi s'en prendre aux hommes ... n'en est que plus sage. » (Garnier, p. 126-127)

ou Hugo, *L'Homme qui rit*, « Le petit errant ... sans savoir pourquoi. » (GF, p. 219-220).

PERRAULT, *Contes*, « La Barbe bleue », « Les voilà aussitôt ... main. » (Garnier, p. 124-125)

ou Reverdy, *Plupart du temps I*, « Le magasin monumental » (Poésie/Gallimard) p. 45.

RACINE, *Andromaque*, Acte III, scène 8, v. 992-1011

ou Balzac, *Béatrix*, « Ce visage ... chez la femme. » (Garnier, p. 76-77).

RACINE, *Phèdre*, Acte II, scène 5, « Vous voyez devant vous ... n'aurait jamais formés. » (Seuil/L'Intégrale, p. 253)

ou Gide, *Si le grain ne meurt*, « Je naquis ... il est là. » (Le Livre de Poche, p. 7-8).

M^{ME} DE SÉVIGNÉ, *Lettres choisies*, « Elle soupa le soir ... grincer des dents. » (Classiques Hachette, p. 48-49)

ou Mallarmé, *Poésies*, « Toast funèbre », « Le Maître, par un œil profond ... et la massive nuit. » (NRF, p. 76-77).

M^{ME} DE SÉVIGNÉ, *Lettres choisies*, « Ce que vous dites ... que j'ai pour vous. » (Classiques Hachette, p. 16-17)

ou Valéry, *Poésies*, « Le Rameur », « Penché contre un grand fleuve ... de sa puissance nue. » (Gallimard, p. 108-109).

DIDEROT, Lettre à Sophie Volland, « Les choses ne sont rien en elles-mêmes ... mes derniers jours. » (Œuvres choisies, t. II, Classiques Larousse, p. 70)

ou Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Chant d'automne ».

ROUSSEAU, *Emile*, « Là je rassemblerais ... pour lier les coeurs. » (Garnier, p. 425-426)

ou Gautier, *Arria Marcella*, « Il regardait d'un air effaré ... Hamlet. » (Folio, p. 171).

BAUDELAIRE, *Le Spleen de Paris*, « Le Fou et la Vénus » (Les Textes français, p. 19-20)

ou Gide, *La Porte étroite*, « Si tu m'aimais ainsi ... indicible amour. » (Le Livre de Poche, p. 144-146).

HUGO, *les Misérables*, « Dans les premiers jours ... place du Marché. » (Classiques Larousse, p. 29-30)

ou Louis-René des Forêts, *Poèmes de Samuel Wood*, « Écoutez-le qui grignote ... il en fera sa tombe. » (Mercure de France, p. 7-8).

HUGO, *Les Châtiments*, VII, 1, « Les Sauveurs se sauveront » (Seuil/L'Intégrale, p. 571)

ou Breton, *Nadja*, « J'envie ... me faire entendre. » (Folio, p. 173-175).

HUYSMANS, *En rade*, « Il s'appliquait ... fuite des espaces. » (Folio, p. 58-59)

ou Rousseau, *Les Confessions*, III, « Le coup d'œil ... encore plus. » (Garnier, p. 117).

HUYSMANS, *En rade*, « Il regardait à ses pieds ... le tissu du derme. » (Folio, p. 60-61)

ou Breton, *Nadja*, « Qui suis-je ? ... souffrir aucune discussion. » (Pléiade, p. 647-648).

LAFORGUE, *Les Complaintes*, « Complainte de l'oubli des morts » (Poésie/Gallimard, p. 117-118)

ou Pierre Jean Jouve, *Paulina 1880*, « Pourtant cet objet ... Paulina 1880. » (Folio, p. 16-17).

NERVAL, *Les Chimères*, « Le Christ aux oliviers », I (Pléiade, p. 36) ou Bossuet, *Oraisons funèbres*, « Oraison de Henriette d'Angleterre », « Qu'y a-t-il donc, Chrétiens ... pénitence. » (Garnier, p. 188-189).

APOLLINAIRE, *Alcools*, « Mai » (Gallimard, p. 112) ou Marguerite de Navarre, *Heptaméron*, I, VII, « En la ville de Paris ... ne s'en apperceut. » (Garnier, p. 41-42).

YVES BONNEFOY, *Rue Traversière*, « La décision d'être peintre » (Poésie/Gallimard, p. 100) ou Flaubert, *Salammbô*, « Les Barbares campés à Utique ... Hamilcar. » (Seuil/L'Intégrale, p. 743).

CAMUS, *L'Étranger*, « Lui parti ... avec des cris de haine. » (Livre de Poche, p. 185-186) ou Crèveillon, *Les Égarements du cœur et de l'esprit*, « Tout entier à madame de Lursay ... lui donner une mauvaise opinion de moi. » (Bibliothèque de Cluny, p. 89-90).

GIRAUDOUX, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, « Chère Andromaque ... Voyez vous-même. » (Livre de Poche, p. 133-134) ou Laforgue, *Moralités légendaires*, « Hamlet », « Ô pauvre anse stagnante ... d'en face. » (p. 20-21).

JULIEN GRACQ, *Les Eaux étroites*, « Rien n'est surprenant ... navigation silencieuse. » (José Corti, p. 14-16) ou d'Aubigné, *Les Tragiques* VII, v. 663-684, « C'est fait, Dieu vient régner ... agréable audace. » (GF, p. 323-324).

PHILIPPE JACCOTTET, *Poésie (1946-1967)*, « Le Livre des morts », I, « Celui qui est entré ... un nom de suie. » (Poésie/Gallimard) ou Maupassant, *Bel-Ami*, « Duroy se trouvait placé ... air réfléchi. » (Omnibus, p. 226-227).

PIERRE JEAN JOUVE, *Paulina 1880*, « Torano, VI » (Folio, p. 25-26) ou Verlaine, *Sagesse*, « Les faux beaux jours... » (Bibliothèque de Cluny).

MICHAUX, *L'Espace du dedans*, « Mais toi, quand viendras-tu ? », « Mais, Toi ... tomber. » (Gallimard, p. 23-24) ou Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Septième promenade, « J'étais seul ... tourmenter. » (GF, p. 134-135).

PROUST, *Le Côté de Guermantes*, « Nous n'avons qu'à approcher ... à jamais en poussière. » (Pléiade, p. 133-134) ou Étienne Durand, « Stances à l'inconstance », « Doncques filles de l'air ... en un change immortel. » (Anthologie de la poésie baroque, éd. Jean Rousset, p. 75).

RONSARD, Sonnets pour Hélène, Livre II, XXX (Classiques Garnier, p. 435)
 ou Giraudoux, *Intermezzo*, Acte III, scène 3, « Pour l'imprévu ... deux autres villes. » (Le Livre de Poche, p. 158-160).

GARNIER, Les Juives, Acte II, « Pareil aux dieux je marche ... outrecuidance » (Librairie Garnier, p. 12-13)
 ou Gautier, *Le Pied de momie*, « Il avait ces belles teintes ... marchand singulier » (*Récits fantastiques*, GF, p. 182-183).

MONTAIGNE, Essais, II, X « Qu'on voye ... payer. » (PUF/Quadrige, p. 408)
 ou Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Première partie, chap. XIV, « Une porte de cette salle à manger ... femme... » (Éd. Émile-Paul, p. 92-93).

CORNEILLE, Le Cid, Acte V, scène 1, v. 1473-1500, « Tu vas mourir ! ... Adorant de sa main... »
 ou Ponge, *Le Parti-pris des choses*, « La Mousse » (Poésie/Gallimard, p. 57).

LA FONTAINE, Fables, VIII, 6, « Les Femmes et le secret »
 ou Jules Romains, *Knock*, Acte III, scène 6, « C'est un paysage rude ... vont pénétrer à la fois... » (Folio, p. 138-139).

LA FONTAINE, Fables, IX, 6, « Le Statuaire et la statue de Jupiter »
 ou Giono, *Que ma joie demeure*, chap. XVI, « ...Oh ! se dit Marthe ... "Maman" ! » (Livre de poche, p. 357-258).

RACINE, Andromaque, Acte I, scène 4, v. 281-310, « Madame, mes refus Fils d'Achille. »
 ou Zola, *Nana*, chap. XIII, « Et Muffat ... de la femme. » (Folio, p. 448).

RACINE, Britannicus, Acte II, scène 2, v. 382-409, « Narcisse, c'en est fait ... Narcisse, qu'en dis-tu ? »
 ou Maupassant, *Bel-Ami*, Deuxième partie, chap. I, « Dès que le dîner fut achevé ... claironna dès minuit. » (Omnibus, p. 355-356).

PERRAULT, Cendrillon, « Sa Marraine, qui était Fée ... les plus jolies du monde. » (Classiques Garnier, p. 159-160)
 ou Musset, *Lorenzaccio*, Acte III, scène 3, « Si tu honores ... volonté. » (GF, p. 397-398).

PERRAULT, La Belle au bois dormant, « Il traversa plusieurs chambres ... la moitié des choses qu'ils avaient à se dire. » (Classiques Garnier, p. 102-103)
 ou Balzac, *Splendeurs et Misères des courtisanes*, « Avant une heure du matin ... ce spectacle. » (GF, p. 501).

SAINT-SIMON, Mémoires, 1714-1715, « Il faut passer ... chez lui. » (Éd. Ramsay, p. 500-501)
 ou Ponge, *Le Parti-pris des choses*, « Le Papillon » (Poésie/Gallimard, p. 56).

MARIVAUX, *Les Fausses Confidences*, Acte II, scène 11, du début à « ...en attendant de plus fortes preuves. » (Classiques Garnier, t. II, p. 389-390) ou Giono, *Les Âmes fortes*, « Si elle divisait ... avoir une vie *sans légumes* : être celle-là ! » (Folio, p. 193-194).

CRÉBILLON, *Les Égarements du cœur et de l'esprit*, Première partie, « L'idée du plaisir ... pût être. » (GF, p. 69-70)

ou Anouilh, *La Sauvage*, Acte II, « Si tu essayais ... je ne souffre pas trop. » (Folio, p. 130-131).

BEAUMARCAIS, *Le Mariage de Figaro*, Acte I, scène 8, du début à « Il n'est pas chez lui, Monseigneur. »

ou Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Première partie, chap. XIV, « Le repas était terminé ... la rumeur de la fête » (Le Livre de poche, p. 74-75).

ROUSSEAU, *Confessions*, Livre XII, « Mais, quoi qu'ils en puissent croire ou dire ... pour ne l'être pas d'en sortir » (Classiques Garnier, p. 766-767)

ou Mallarmé, « Le pitre châtié. » (Pléiade, p. 71).

BALZAC, *La Peau de chagrin*, « Quelles fascinations ... une fatalité. » (GF, p. 163-164)

ou Molière, *L'Avare*, Acte IV, scène 7.

BALZAC, *La Fille aux yeux d'or*, « Cette vue ... veulent de l'or. » (GF, p. 223)

ou Ronsard, *Les Amours*, VIII (Le Livre de poche classique, p. 86).

HUGO, *Les Châtiments*, Livre III, 3, « Fable ou histoire »

ou Racine, *Britannicus*, Acte II, scène 2, v. 490-512, « N'êtes-vous pas, Seigneur ... Britannicus pourrait t'accuser d'artifice. ».

STENDHAL, *De l'amour*, chap. XLI, « De la France », « Je cherche à me dépouiller ... grands hommes. » (Folio, p. 148)

ou Villon, *Le Testament*, « Ballade finale » (GF, p. 137).

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*, « L'Amour du mensonge »

ou Saint-Simon, *Mémoires, 1714-1715*, « Ce dernier point était son être ... de confiance. » (Éd. Ramsay, p. 509-510).

FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*, « La charmille ouverte ... par la foudre » (Folio, p. 101-102)

ou Du Bellay, *Les Regrets*, X (GF, p. 65).

VALLÈS, *L'Enfant*, chap. I, « C'est au coin d'un feu de fagots ... me crois un parricide » (Folio, p. 40-41).

ou La Bruyère, *Caractères*, « De la société et de la conversation » (7), « Que dites-vous ? ... que vous en avez. ».

HUYSMANS, *À Rebours*, chap. XII, « Son admiration ... sort absurde. » (GF, p. 177-178)

ou Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte I, scène 1, du début à « ...je suis bien aise que vous soyez raisonnable. ».

PROUST, *Le Côté de Guermantes I*, « Mais, dans les autres baignoires ... cristal de roche. (Pléiade, p. 40)

ou Voltaire, *Candide*, chap. VI, du début à « ...fracas épouvantable. » (Classiques Garnier, p. 149).

PROUST, *Le Côté de Guermantes II*, chap. I, « Et penchée sur le lit ... descendre. » (Pléiade, p. 324)

ou Du Bellay, *Les Regrets*, IX.

SAINT-JOHN PERSE, *Éloges*, IV (Poésie/Gallimard, p. 31-32)

ou Diderot, *Salon de 1763*, « Il y a au Salon ... certaines natures. » (*Œuvres choisies*, Classiques Larousse, p. 17-18).

JULES ROMAINS, *Knock*, Acte II, scène 5, « L'insomnie peut être due ... trop douloureux. » (Folio, p. 90-91)

ou Rousseau, *Émile*, Livre second, « Oserais-je exposer ici ... purement négative. » (GF, p. 112-113).

ARAGON, *Le Paysan de Paris*, « Je voudrais savoir ... cheveux d'hystérie. » (Folio, p. 50-51)

ou Tristan L'Hermite, « Le Promenoir de deux amants », « Pehe la tête ... Tous les trésors de la nature » (*Anthologie poétique française du XVII^e siècle*, GF, p. 445).

LOUIS GUILLOUX, *Le Sang noir*, du début à « ..errait. » (Folio, p. 9-10).

ou Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte I, scène 2, du début jusqu'à « remèdes. ».

IONESCO, *La Leçon*, « Je dis donc : dans certaines expressions ... Essayez donc ! Crâneur ! » (Folio, p. 83-84).

ou Pascal, *Pensées*, « Si nous rêvions ... inconstant. » (Seuil/L'Intégrale, p. 602).

Commission 3 : Elisabeth Lavezzi – Jean Vignes

BEAUMARCAIS, *Le Mariage de Figaro*, Acte I, scène 1, du début à « Suzanne : ... tranquillement. »

ou Balzac, *Modeste Mignon*, chap. VIII, « Un jeune homme ... Troussenard. » (Folio, p. 65)

PEREC, *Un homme qui dort*, du début à « ... que tu perçois ; » (Folio, p. 11-12)

ou La Fontaine, *Fables*, livre III, fable 3 « Le loup devenu berger »

MUSSET, Premières Poésies, « Que j'aime le premier frisson d'hiver ... » (Poésie/Gallimard, p. 70)

ou Prévost, *Histoire d'une grecque moderne*, « Mon père, sans être esclave ... sous cette forme. » (GF, p. 73-74)

ROUSSEAU, Julie, Cinquième partie, lettre 7, « Après le souper ... intéressantes » (Classiques Garnier, p. 596)

ou Musset, *Poésies nouvelles*, « À Mme G. » (Poésie/Gallimard, p. 382-383)

MONTAIGNE, Les Essais, Livre I, chap. XXX, « Après avoir longtemps bien traité leur prisonnier ... pour suivre cette-ci. » (Pochothèque, p. 324-325)

ou Nodier, *M^{lle} de Marsan*, « Quelques oiseaux ... après nous avoir quittés. » (Petite bibliothèque Ombres, p. 85-86)

RONSARD, Les Amours, Le premier livre des amours : Amours de Cassandre, sonnet CXCIII « Page, suis-moi ... » (Livre de Poche, p. 139)

ou Beckett, *En attendant Godot*, « Endroit délicieux ... vendredi ? » (Ed. de Minuit, p. 16-18)

CORNEILLE, Clitandre, Acte I, sc. 1, du début au v. 32 « ... me décevoir. »

ou Vigny, *Les Destinées*, « Le Mont des Oliviers » « Alors il était nuit ... créateur. » (Poésie/Gallimard, p. 191-192)

ROUSSEAU, La Nouvelle Héloïse, première partie, lettre 14, « Je reçois ton billet ... éclair. » (p. 38, Classiques Garnier)

ou Vigny, *Chatterton*, Acte II, sc. 1, du début à « ... devant tes yeux » (Folio)

DU BELLAY, Les Regrets, sonnet 139, « Si tu veux vivre en cour ... »

ou Dumas, *Herminie*, « Il faut avouer ... le terrible. » (Mercure de France, p. 69-70)

DUMAS, Antony, Acte I, sc. 1 « Mais rappelle-toi ... qu'il restât. » (Folio, p. 47)

Ronsard, *Les Amours : Le Second Livre des Amours*, seconde partie « Sur la mort de Marie », IV, « Comme on voit ... » (Livre de Poche, p. 272)

ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (Première partie), « Si je me suis étendu ... institution. » (Folio, p. 90)

Beckett, *En attendant Godot*, « Vladimir froissé ... Qui disait ça ? », (Ed. de Minuit, p. 10-12)

MARIVAUX, La (seconde) Surprise de l'amour, Acte I, sc. 11, « Pourquoi non, je me voudrais de tout mon cœur ... Il est incivil. »

Char, *Les Matinaux*, « Les lichens » (Poésie/Gallimard, p. 75)

RACINE, Bérénice, Acte I, sc. 2, en entier

Baudelaire, *Petits Poèmes en prose*, « Les Veuves », « C'était une grande femme ... » à la fin (Poésie/Gallimard, p. 49-50)

MONTAIGNE, *Les Essais*, livre II, chap. X, du début à « ... pas vertueux. »
(Pochothèque, p. 665-666)

Vigny, *Chatterton*, Acte III, sc. 1 « (Il s'arrête. Il prend une tabatière sur sa table)
 Le voilà, mon père! ... de sa table » (Folio, p. 104-105)

HUGO, *Les Contemplations*, "La nichée sous le portail" (Poésie/Gallimard, p. 121-122)

Mme De La Fayette, *La Princesse de Montpensier*, « Un jour qu'il revenait ... prendre. » (Classiques Garnier, p. 10)

CORNEILLE, *Horace*, Acte I, sc. 1 « Sabine : Je suis Romaine, hélas ... contre elle » (v. 25-60)

Gautier, *La Morte amoureuse*, « A la porte piaffaienr ... avec furie. » (Librio, p. 21)

HÉRÉDIA, *Les Trophées*, « Un peintre » (Poésie/Gallimard, p. 163)

Prévost, *Histoire d'une Grecque moderne*, « Nous étions... rencontré. » (GF, p. 171-172)

FLORIAN, « Le château de cartes » (Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle, p. 434)

Balzac, *Modeste Mignon*, chap. V, "Un portrait d'après nature", "Alors âgées de vingt ans ... ces teints délicats." (p. 52-53, Folio)

ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*, Première partie, « En dépouillant ... capable. » (Folio, p. 63-64)

Dumas, *Antony*, Acte I, sc. 4, en entier (Folio, p. 55-56)

MARIVAUX, *La (seconde) Surprise de l'amour*, Acte I, sc. 3, en entier

CAILLOIS, *Pierres*, « Concrétions siliceuses », « Les plus allongées ... d'années » (Poésie/Gallimard, p. 28-29)

RACINE, *Britannicus*, Acte II, sc. 2, « Excité d'un désir curieux ... qu'en dis-tu ? » (v. 385-409)

Char, *La Parole en archipel*, « L'inoffensif » (Poésie/Gallimard, p. 120)

LA FONTAINE, *Fables*, I, 17, « L'homme entre deux âges et ses deux maîtresses »

Gautier, *Une nuit de Cléopâtre*, "Les plaisirs de Maïamoun ... il repartait." (Librio, p. 62-63)

PROUST, *Du côté de chez Swann*, « J'avais oublié cet événement pendant mon sommeil ... fille de mon rêve. » (Livre de Poche, p. 11-12)

Du Bellay, *Les Regrets*, 149 (Droz, p. 224)

CORNEILLE, *L'Illusion comique*, Acte I, sc. 1, « J'en attends ... me confondre »
(v. 19-46)

Dumas, *Delacroix*, « Un soir ... enfance malheureuse. » (Mercure de France, p. 14-15)

LA FONTAINE, *Fables*, V, 2, « Le pot de terre et le pot de fer »

Duras, *Le Vice-consul*, « Le vice-consul ... elle a été lue. » (Gallimard/ L'Imaginaire, p. 32-33)

ARTAUD, *Van Gogh, le suicidé de la société*, « Et la couleur de la lie du vin ... Puis la mort. » (p. 85-86, Gallimard/L'Imaginaire)

Corneille, *Polyeucte*, Acte I, sc. 4, « Albin : Vous savez quelle fut cette grande journée ... aux Dieux. »

VIGNY, *Les Destinées*, « La sauvage », « Qui donc ... asile » (Poésie/Gallimard, p. 172)

Marivaux, *La Dispute*, Acte I, sc. 1 et 2, « Nous allons y être ... Partons. »

PRÉVOST, *Manon Lescaut*, « J'entrai ... ses compagnes. » (GF, p. 52-53)

Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, « Le joujou du pauvre » de « À côté de lui ... » à la fin (Poésie/Gallimard, p. 66)

SARRAUTE, *Pour un oui, pour un non*, « Voilà ... vous comprenez »
(Gallimard, p. 15-16)

Diderot, *La Religieuse*, « Il arriva ... aucun vœu » (Folio, p. 53-54)

MAROT, *L'Adolescence clémentine*, Ballade III, « D'un qu'on appelait Frère Lubin » (Poésie/Gallimard, p. 154-155).

ou Constant, *Adolphe*, I, « Ma contrainte... s'étourdissent si facilement. » (GF, p. 53-54).

PROUST, *Du côté de chez Swann*, « Cependant M. Verdurin... que l'ouverture. »
(Folio, p.247-248)

ou Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet 130.

CONSTANT, *Adolphe*, III, « Alors se modifièrent... qui doit le suivre. » (GF, p. 81-82)

ou Ronsard, *Le Bocage* (1554), « Ode à un Rossignol » (éd. Laumonier, 1965, p. 71-72).

ARAGON, *La Diane française*, « Il n'y a pas d'amour heureux » (p. 25-26)

ou Montaigne, *Essais*, III, chap. II, « Du repentir », « [C] Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé... casuelles et douloureuses » (éd. Villey, p. 815-816).

RIMBAUD, *Poésies*, « Bateau Ivre », strophes 1 à 5

ou Montaigne, *Essais*, I, le chapitre XXXV, « D'un défaut de nos polices » (éd. Villey, p. 223-224).

SUPERVIELLE, *Gravitations*, « Prophétie » (Poésie/Gallimard, p. 105-106)
 ou Montaigne, *Essais*, III, chapitre IX, « De la vanité », « Non parce que Socrates l'a dict... la force de mon jugement » (éd. Villey, p. 973).

MAUPASSANT, *Bel-Ami*, le début, jusqu'à « Notre-Dame-de-Lorette »
 ou La Fontaine, *Fables*, « L'Éducation » (VIII, 24).

LA FONTAINE, *Fables*, VIII, 9, « Le Rat et l'Huître »
 ou Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, I, 18, « Cette magnificence mélancolique... Et il eut honte de ses éperons » (GF, p. 126).

CAMUS, *L'Étranger*, fin du prem. chap., dernier § (Folio, p. 30-31)
 ou La Fontaine, *Fables*, VIII, 15, « Le Rat et l'Eléphant »

PONGE, *Le Parti pris des choses*, « L'Huître »
 ou Racine, *Britannicus*, Acte II, sc. 3, v. 637-662

MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin*, Acte I, sc. 3, « Allez vous-en... pauvre espèce d'homme ! »
 ou Apollinaire, *Alcools*, « Nuit rhénane »

APOLLINAIRE, *Alcools*, « Les Colchiques »
 ou Marivaux, *Les Fausses confidences*, Acte I, sc. 1

MARIVAUX, *Les Fausses confidences*, Acte I, sc. 15
 ou Hugo, *Les Contemplations*, « Vieille chanson du jeune temps ».

ROBBE-GRILLET, *Les Gommes*, « Je voudrais une gomme ... peut-être fera-t-elle l'affaire » (Ed. de Minuit, p. 132-133)
 ou Marivaux, *Les Fausses confidences*, Acte II, sc. 1

CHÉNIER, *Poésies*, « Néaere »
 ou Céline, *Voyage au bout de la nuit*, « Le petit wagon tortillard... un cerveau nouveau pour toujours » (Folio, p. 288-289).

M^{ME} DE LA FAYETTE, *La Princesse de Clèves*, « Sitôt que... nul autre amant » (GF, p. 154-155)
 ou Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « La Beauté ».

LA BRUYÈRE, *Caractères*, VIII, 74
 ou Valéry, *Charmes*, « La Dormeuse ».

DU BELLAY, *L'Olive*, sonnet XXVII
 ou Ionesco, *Le roi se meurt* (Folio, p. 29-30)

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, XXX
 ou Mallarmé, *Poésies*, « Las de l'amer repos... »

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*, Tableaux parisiens, « À une passante »
ou Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, Acte II, sc. 8.

RACINE, *Bérénice*, Acte II, sc. 5, v. 635-666
ou Ponge, *Le Parti pris des choses*, « Les Mûres ».

MALLARMÉ, *Proses diverses*, « Sur le chapeau haut de forme » (Pléiade, p. 881)
ou La Fontaine, *Fables*, VII, 10, « Le Curé et le Mort »

QUENEAU, *L'Instant fatal*, « Si tu t'imagines... »
ou Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, Acte II, sc. 11

BORIS VIAN, *L'Écume des Jours*, 1^{er} paragraphe
ou Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, I, 1, « Ce premier jour de mai... »

GARNIER, *Hippolyte*, v. 1408-1439
ou Valéry, *Mélange*, « Enfance aux cygnes » (Pléiade, t. I, p. 297).

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, « Hier au soir... bientôt disparaître » (Livre de Poche, I, p. 116-117)
Molière, *Les Précieuses ridicules*, sc. 4, grande réplique de Magdelon (« Mon père, voilà ma cousine... »)

FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, I, 1, « Le soleil dardait... avec leurs chiens »
ou Racine, *Britannicus*, Acte V, sc. 5.

L'HERMITE, « Jalousie » (Anthologie de la poésie amoureuse de l'âge baroque, Livre de Poche, p. 406)
ou Maupassant, « La Parure », in *Boule de suif et autres contes*, Poche, p. 180-181.

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, LXXV
ou Prévert, *Paroles*, « Fête foraine ».

BALZAC, *Pierrette*, « Y a-t-il rien de plus horrible... pour une bonne personne » (Folio, p. 133-134)
ou Boileau, *Art poétique*, IV, v. 1-33.